



fabrique des pandémies”.

“La région du lac Kivu est un cocktail explosif pour l'émergence d'une pandémie”

Comment éradiquer une potentielle nouvelle pandémie avant même qu'elle ne se développe? Vétérinaires sans frontières Belgique (VSF) s'efforce d'y travailler, notamment dans l'est du Congo. VSF y a mis en place un réseau de vétérinaires privés dans les régions rurales où les pouvoirs publics ne peuvent être présents. Ces jeunes diplômés ont pour mission de soigner le bétail, principale ressource locale, mais ils sont aussi formés et équipés spécialement (kits de prélèvement...) pour détecter les zoonoses, ces maladies infectieuses animales qui peuvent passer vers les humains, à l'instar du Covid-19. “Les vétérinaires sont les premiers remparts contre les zoonoses, car ils stoppent la maladie chez l'animal qui ne peut donc pas être transmissible à l'homme”, souligne le Dr Issa Ilou, directeur de VSF en RDC. Mais le vétérinaire ne peut pas travailler seul.”

VSF vient d'ailleurs de commencer un programme commun avec Médecins du monde dans la région du Parc national Kahuzi Biega, à l'ouest du lac Kivu. “On a choisi de travailler là-bas, parce qu'il y a la forêt avec les animaux. Le parc est en fait un espace protégé de 6 000 km², qui abrite 136 espèces de mammifères, dont le chimpanzé et le gorille des plaines. Ces deux espèces sont des réservoirs importants de maladies émergentes. En outre, il y a le lac Kivu, et tous les parasites qu'il contient et où boivent humains et animaux. Enfin, c'est aussi une zone avec une population dense et qui dégrade l'environnement en installant des cultures et en braconnant. Il y a donc une proximité de la faune sauvage avec les humains et le bétail. C'est pourquoi il y a déjà, souvent, des alertes pour des zoonoses. Pour

nous, cette zone est un cocktail explosif pour l'apparition de ces maladies émergentes. C'est pour cela qu'on veut les circonscrire directement, pour éviter le cas du Covid-19 qui a des répercussions mondiales. Au Congo, c'était là, d'abord, qu'il fallait agir. Il y a urgence.”

Le risque de la viande de brousse

Le projet de cinq ans est financé par la coopération belge et répond au concept One Health, qui allie santé des écosystèmes, humaine et animale pour prévenir les pandémies. “Il faut arriver à reconnecter les trois, ils sont intimement liés. On va renforcer (formation, équipements...) les médecins, les services vétérinaires, ainsi que les services de l'environnement, énumère le Dr Ilou. Les vétérinaires auront de quoi effectuer des prélèvements. On va aussi renforcer les gardes forestiers, pour qu'ils puissent faire leurs rondes, pour éviter le braconnage. Ainsi que restaurer l'environnement avec des plantations d'arbres, des pratiques écologiques... Le but est que les trois systèmes puissent fonctionner et travailler ensemble.

Le deuxième angle, c'est le renforcement de la communauté. Il faut d'abord qu'elle soit sensibilisée, informée, pour qu'elle intègre le risque sanitaire dans sa pratique quotidienne.”

Avertir sur les risques de contracter des maladies en cas de consommation de la viande de brousse fait aussi partie de cet effort: “Il est nécessaire d'éviter la consommation de cette viande. C'est pour cela qu'on propose aux gens le petit élevage, qui fournit une source de protéines et où on peut contrôler l'apparition de maladies.”

So. De.



ARLETTE BASHIZI/VSF

Dr Issa Ilou

Vétérinaire (VSF) à Bukavu

Épinglé

La stratégie One Health a prouvé son efficacité, selon le Dr Ilou: “Au Niger, en 2018-2019, il y a eu des extrêmes climatiques: sécheresse suivie d'inondations. Cela a provoqué une zoonose, la fièvre de la vallée du Rift (FVR), qui a tué des hommes et des animaux. C'était dans une zone où VSF et Médecins du monde intervenaient déjà avec One Health. On avait réalisé une cartographie avec les communautés et on avait déjà donné l'alerte, car on se trouvait en zone marécageuse et on estimait que l'année était à risque et que cette maladie pouvait émerger. Face à un cas, un vétérinaire privé de notre réseau a soupçonné la FVR, et fait un prélèvement qu'il a envoyé au labo. C'était positif, alors que les médecins suspectaient de banales maladies. Or, pour la FVR, le diagnostic doit être vite posé pour donner les bons médicaments. Cela a donc permis une prise en charge rapide. On a mis aussi les foyers en quarantaine et informé la population.”

EN BREF

Climat

250 millions pour aider la SWDE à s'adapter au défi climatique

La Banque européenne d'investissement (BEI) a accordé un prêt de 250 millions à la Société wallonne des Eaux (SWDE). Ce prêt record sera consacré aux projets de modernisation de la SWDE inscrits dans son programme d'investissement 2022-2026. Les accords signés font partie d'une stratégie de développement durable, dans le cadre des objectifs européens et régionaux pour le climat. Cet argent permettra notamment à l'entreprise de faire face au réchauffement climatique. L'un des défis du distributeur d'eau pour les prochaines années réside dans la gestion de l'approvisionnement des régions connaissant des stress hydriques.

Déchets

La Wallonie accélère l'assainissement de ses anciennes décharges

Dans le cadre de son plan de relance, le gouvernement wallon a décidé, jeudi, d'accélérer l'assainissement de ses anciennes décharges, en commençant par le site de Limoy à Namur. Une enveloppe budgétaire d'un peu plus de 16 millions d'euros est prévue à cette fin pour la période 2022-2024. Concrètement, une série de travaux (drainage et traitement des gaz, pompage et traitement des eaux souterraines, dispositif d'étañchement) seront effectués pour éviter les risques d'explosion à la suite des dégagements de gaz dits “de décharge”, mais aussi les risques de pollution des sols et des nappes phréatiques tout en apportant de la valeur ajoutée au territoire. (Belga)

Biodiversité

Premier loup à l'ouest de l'Escaut en 150 ans

La zone en Flandre où des loups ont été observés s'est à nouveau un peu étendue. Ce printemps, pour la première fois depuis plus de 150 ans, la présence d'un premier loup a en effet été confirmée à l'ouest de l'Escaut, près de Lokeren, en Flandre orientale. C'est ce qu'a rapporté vendredi l'Institut flamand de recherche sur la nature et les forêts sur la base d'analyses génétiques. Le 9 février, un chevreuil mort, dont les blessures ressemblaient à celles d'un loup, a fait l'objet d'un échantillonnage génétique à Lokeren. Les analyses ont confirmé l'hypothèse mais une identification individuelle n'a toutefois pas pu être réalisée. (Belga)